



Roberte Hamayon

# LE CHAMANISME

Fondements et pratiques  
d'une forme religieuse

**D'HIER ET**

**D'AUJOURD'HUI**

EYROLLES



# LE CHAMANISME

On parle de chamane et de chamanisme aussi bien à propos de phénomènes préhistoriques que de réalités contemporaines rencontrées quasiment partout dans le monde. Ces termes sont utilisés dans des sens très variés, bien éloignés de ce qu'ils signifient pour les peuples traditionnels. Précis, synthétique et vivant, cet ouvrage retrace l'histoire de ces usages, puis décrit les croyances et les pratiques chamaniques des peuples de Sibérie d'où vient le terme de chamane, et enfin s'interroge sur ce qui les rapproche et les sépare des religions avec lesquelles elles se sont entremêlées dans diverses régions du monde.

■ Un auteur spécialiste ■ Une approche historique ■ Un décryptage symbolique



© Michel Devaux

**ROBERTE HAMAYON**, anthropologue et linguiste, docteur ès lettres, a été chercheur au CNRS, puis directeur d'études à l'École pratique des hautes études où elle a occupé la chaire des Religions de l'Asie septentrionale de 1974 à 2007. Elle a travaillé sur le terrain en Mongolie et en Bouriatie de 1967 à 1991, puis dans d'autres pays d'Asie extrême-orientale. Ses principaux thèmes de recherche sont le chamanisme, l'épopée, le jeu et le rituel.

[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)

Cet ouvrage est édité par Eyrolles  
Code éditeur : 654219  
ISBN : 978-2-212-56219-4

# LE CHAMANISME



Roberte Hamayon

# LE CHAMANISME

EYROLLES

The logo for EYROLLES features the word "EYROLLES" in a bold, sans-serif font. Below the text is a horizontal line with a small grey circle centered underneath it.

Groupe Eyrolles  
61, bd Saint-Germain  
75240 Paris Cedex 05  
[www.editions-eyrolles.com](http://www.editions-eyrolles.com)

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles 2015  
ISBN : 978-2-212-56219-4

# SOMMAIRE

**Introduction** ..... 9

**Partie 1 Le concept de chamanisme :  
une construction occidentale** ..... 13

**Chapitre 1 La découverte du chamane,  
une question de religion** ..... 15

Rival pour le prêtre orthodoxe ..... 16  
*Une « religion diabolique »* ..... 16  
*Influer sur les réalités à venir* ..... 19  
Primitif ou imposteur pour les explorateurs ..... 20  
*La perception des Européens du XVIII<sup>e</sup> siècle* ..... 20  
*Un exploitateur de la crédulité des siens* ..... 22  
Noble magicien pour les romantiques ..... 25  
*Nostalgie* ..... 25

**Chapitre 2 L'invention de « chamanisme »,  
une question de psychologie** ..... 27

La « cure » et la personnalité du chamane ..... 28  
*L'essor des interprétations psychothérapeutiques* ..... 28  
*La personnalité du chamane en question* ..... 31  
Un phénomène inclassable ..... 33  
*Un pragmatisme fondamental* ..... 33  
*Refus de doctrine, refus d'écriture* ..... 33  
*Perplexité des sciences sociales naissantes* ..... 34  
L'influence de la psychanalyse ..... 37  
*La « maladie initiatique »* ..... 37  
*Le terme « transe »* ..... 40  
*Mircea Eliade et la réhabilitation du chamanisme* ..... 43

**Chapitre 3 L'idéalisation du chamane  
et du chamanisme** ..... 47

Un modèle de quête spirituelle ..... 48

<i>La contre-culture californienne</i> . . . . .	48
<i>L'émergence du néochamanisme</i> . . . . .	49
L'« expérientiel » . . . . .	52
<i>De l'individuel à l'universel</i> . . . . .	53
<i>Cercles de sagesse, groupes de tambour, huttes de sudation</i> . . . . .	54
<i>L'acquisition de « pouvoirs »</i> . . . . .	55
<i>L'intimité avec la nature</i> . . . . .	55
Diversification . . . . .	56
<i>L'ecstasy et les raves</i> . . . . .	56
<i>Expression corporelle et arts de la performance</i> . . . . .	58
<i>Développement personnel, leadership, coaching</i> . . . . .	59
<i>L'harmonie avec la nature</i> . . . . .	60
À la recherche de chamanes dans le passé de l'Occident . . . . .	61
<i>Dès la préhistoire</i> . . . . .	61
<i>Merlin, Socrate et... Jésus</i> . . . . .	62
<i>Le chamanisme et l'Occident aujourd'hui</i> . . . . .	63

**Partie 2 Un exemple de chamanisme « central »  
et ses adaptations . . . . . 65**

Un mode de rapport au monde . . . . .	68
La maîtrise du rite de renouveau . . . . .	69

**Chapitre 4 « Religion de la vie de chasse » . . . . . 71**

La vie de chasse dans la taïga sibérienne . . . . .	72
<i>Une activité à la fois technique et religieuse</i> . . . . .	72
<i>Une conception animiste du monde naturel</i> . . . . .	74
Un échange de nourriture avec les espèces gibier . . . . .	77
<i>Une simple prise de viande</i> . . . . .	77
<i>L'impact de l'échange sur la vie humaine</i> . . . . .	77
<i>L'interposition de médiateurs</i> . . . . .	78
L'éducation chamanique du futur chasseur . . . . .	80
<i>La formation de l'adolescent</i> . . . . .	80
<i>L'accès à la fonction de chamane</i> . . . . .	81
<i>Trois traits structurels</i> . . . . .	83



## **Chapitre 5 L'« alliance » chamanique..... 85**

« Faire alliance » avec les esprits.....	86
<i>Le « mariage » rituel du chamane</i> .....	86
<i>Les Jeux de la jeunesse</i> .....	88
<i>Un rituel polyvalent</i> .....	89
Imiter l'animal pour représenter l'« alliance ».....	93
<i>Le chamane, « mari » d'esprit d'espèce gibier</i> .....	93
<i>La lutte et la danse</i> .....	98
<i>La prise de « chance »</i> .....	101
Réguler la vie et la mort .....	104
<i>Clore l'échange</i> .....	104
<i>La perpétuation des partenaires</i> .....	106

## **Chapitre 6 La verticalisation du monde ..... 111**

Héritage et hiérarchie.....	112
<i>Un monde vertical</i> .....	112
<i>La mainmise sur l'espace et le temps</i> .....	113
<i>La supériorité des ascendants</i> .....	113
Aux aînés, la prière et le sacrifice .....	114
<i>Les prières aux ancêtres protecteurs</i> .....	114
<i>Les rituels périodiques aux ancêtres</i> .....	116
Au chamane, la guerre et la cure .....	118
<i>L'héritage et l'« appel »</i> .....	118
<i>Combats spirituels et guérisons symboliques</i> .....	119
<i>La polarisation des valeurs</i> .....	120

## **Partie 3 Chamanismes au contact d'autres systèmes religieux ..... 121**

### **Chapitre 7 Systèmes chamaniques et religions universalistes..... 125**

Mise en perspective historique.....	125
<i>La propagation des religions universalistes</i> .....	125
<i>Une propagation superficielle</i> .....	126
<i>... mais une supériorité politique</i> .....	127
<i>Des sources inégales</i> .....	127

Facteurs institutionnels .....	128
<i>Le poids de l'histoire et de l'écriture</i> .....	128
<i>Innovations « lettrées » de chamanes</i> .....	129
<i>Une organisation de type clérical</i> .....	132
Facteurs idéologiques .....	133
<i>La domestication du monde naturel</i> .....	133
<i>Un corps de principes</i> .....	133
<i>Quelques notions partagées</i> .....	137
<b>Chapitre 8 La notion de « contact direct » .....</b>	<b>147</b>
Contact direct dans le corps humain .....	148
<i>Diverses modalités</i> .....	148
Les cultes de possession dans les sociétés traditionnelles... ..	151
<i>Réaction à un pouvoir extérieur</i> .....	151
<i>Différences avec le chamanisme</i> .....	152
Retour à « chamanisme » .....	157
<i>Rejet du vocabulaire de la possession</i> .....	157
<i>Formes de persistance ou de résurgence</i> .....	158
<i>Les cultes de vision</i> .....	159
<b>Chapitre 9 Innovations contemporaines .....</b>	<b>161</b>
Chamanes urbains, nouveaux chamanes, néochamanes ....	162
<i>L'autoproclamation et sa légitimisation</i> .....	162
<i>De multiples pratiques rémunérées</i> .....	163
<i>De nouvelles conceptions</i> .....	165
<i>Écriture, science et technique</i> .....	167
Le chamanisme, voie de revendication .....	168
<i>Aspects politiques</i> .....	169
<i>Formes hybrides</i> .....	171
Thèmes communs .....	172
<i>Le respect de la nature</i> .....	172
<i>Créativité artistique et expression des émotions</i> .....	173
<i>Interconnexion générale</i> .....	173
<b>Bibliographie .....</b>	<b>175</b>
<b>Index des notions .....</b>	<b>179</b>
<b>Index des pays et populations .....</b>	<b>181</b>

# INTRODUCTION

« Chamane » et « chamanisme » sont employés dans des sens très divers selon les lieux et les époques, et par référence à des réalités passées et présentes très disparates.

Le terme « chamane » se répand en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle sans avoir reçu de définition précise, pour désigner un type de personnage découvert par l'Empire russe dans ses lointains confins. Son usage s'étend un siècle plus tard aux spécialistes typiques des sociétés traditionnelles desquels on l'a jusqu'alors rapproché : devin, sorcier, guérisseur, magicien... Dans le contexte de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui voit progresser l'expansion coloniale et naître les sciences sociales, l'Occident forge le terme « chamanisme » pour englober un ensemble de pratiques que le colonisateur veut combattre et l'humaniste comprendre. Le chamanisme est donc un concept construit loin des réalités qu'il désigne. Celles-ci font l'objet d'interprétations multiples, qui oscillent entre la sphère de la religion et celle de la psychologie, évoluant au gré des intérêts occidentaux. Un renversement de valeurs s'amorce à la fin des années 1960 : jusque-là décrié, le chamanisme est dès lors idéalisé. Les néochamanismes qui émergent en Occident font déborder l'usage de chamane et de chamanisme hors de leurs références initiales ; ils appliquent ces termes aux réalités occidentales elles-mêmes et leur donnent une portée universelle.

S'agissant des sociétés traditionnelles, « chamanisme » désigne un système de représentations et de pratiques dont l'agent est souvent, mais pas nécessairement, le personnage appelé chamane. Il n'y a pas de chamanisme « pur ». Mais le chamanisme se rencontre à l'état de système central chez des peuples qui partagent les traits suivants : forte tradition de chasse, faible

démographie, organisation égalitaire et absence de pouvoir central. Il est fondé sur une conception animiste du monde qui attribue à des entités naturelles une forme de subjectivité, ce qui permet d'établir des relations avec elles – notamment de s'accorder avec les esprits des espèces gibier pour pouvoir chasser. Il survit à la disparition de l'activité de chasse sous forme de pratiques fragmentées et modifiées visant à obtenir des biens qui, comme le gibier, ne peuvent être « produits » (pluie, fécondité, succès, chance...). Par convention, ce type de système sera dit ici « religieux » bien qu'il ne possède pas les critères d'une religion.

Des éléments chamaniques se rencontrent dans toutes sortes de contextes de par le monde. Ils sont généralement dispersés et mêlés à des éléments relevant d'autres systèmes religieux, d'où leur grande diversité. Un aperçu comparatif présentera quelques cas résultant d'interactions entre fond chamanique et religions universalistes (christianisme, bouddhisme, islam) dans des sociétés modernes de tradition chamaniste. À ces interactions s'ajoute, par contrecoup de la vogue occidentale des dernières décennies, un certain renouveau autochtone qui se manifeste par l'émergence de « nouveaux chamanes » ou de « chamanes urbains ». Les activités de ces nouveaux chamanes s'orientent vers les voies les plus variables, inspirant aussi bien des mouvements identitaires que des organisations de « tourisme chamanique », qui sont en plein essor aujourd'hui.

Afin de comprendre les raisons de cette diversité, la *première partie* de cet ouvrage retracera l'histoire de ces termes et de leurs interprétations. On identifie du chamanisme sous diverses formes : soit comme système religieux à part entière, occupant une place centrale dans la société, soit sous forme d'éléments séparés combinés à d'autres systèmes religieux. La *deuxième partie* examinera un exemple de chamanisme « central », celui des peuples de la taïga sibérienne, berceau du terme « chamane » (du toungouse *saman*), ainsi que les facteurs qui le repoussent à

la périphérie et les changements qui en résultent. La *troisième partie* brossera un tableau de la diversité des formes de chamanisme rencontrées ailleurs dans le monde.



PARTIE 1

**LE CONCEPT  
DE CHAMANISME :  
UNE CONSTRUCTION  
OCCIDENTALE**





# LA DÉCOUVERTE DU CHAMANE, UNE QUESTION DE RELIGION

## Au programme

- Rival pour le prêtre orthodoxe
- Primitif ou imposteur pour les explorateurs
- Noble magicien pour les romantiques

« Chamane » est le nom que les peuples toungouses de Sibérie orientale donnent à leur principal spécialiste rituel. Le même type de personnage se rencontre, sous d'autres noms, chez les peuples autochtones voisins.

Si ce terme toungouse s'est progressivement imposé pour le désigner au sein du monde russe à mesure que progressait la colonisation de la Sibérie, à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est que tous les autochtones pris pour guides par les explorateurs et autres voyageurs étaient des Toungouses. Ceux-ci étaient réputés pour leur connaissance exceptionnelle des voies de circulation d'un bout à l'autre de cet immense espace. Ils étaient réputés aussi pour leurs chamanes – les meilleurs, dit-on partout en Sibérie. Divers types de sources permettent de retracer le cheminement du terme « chamane » depuis la Russie jusqu'à

l'Europe des Lumières, la succession des interprétations qui en ont été faites, puis le rôle dont l'ont chargé les sciences sociales depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Les Toungouses

---

Chasseurs et éleveurs de rennes, les Toungouses vivent à l'époque en petits groupes assez dispersés et mobiles pour suivre les migrations saisonnières de cet animal ; dès l'enfance, ils apprennent à mémoriser les voies d'eau traversant la forêt ou *taïga*. Ils sont beaucoup moins nombreux que leurs voisins éleveurs de bovins et de chevaux concentrés dans les régions de steppe et de toundra (les Bouriates et les lakoutes) mais savent tirer parti de leur spécificité, qui fait d'eux d'indispensables médiateurs.

---

## Rival pour le prêtre orthodoxe

### Une « religion diabolique »

C'est la plume de l'archiprêtre Avvakum, tenu pour être le plus grand écrivain russe d'avant le XIX<sup>e</sup> siècle, qui permet au personnage du chamane de faire une entrée remarquée dans la littérature russe. Dans son récit d'exil en Sibérie (rédigé entre 1672 et 1675), il raconte comment le chef cosaque qui le convoyait « obligea un indigène à chamaniser », c'est-à-dire à « deviner », à propos de l'expédition qu'il projetait : « Sera-t-elle heureuse ? »

Voici ce que note l'archiprêtre : le chamane saute, danse, sacrifie un bélier et fait savoir que les « démons » qu'il a appelés annoncent le succès. La réaction spontanée d'Avvakum est d'intervenir sur le même terrain que lui ; la prière qu'il adresse à son Dieu ne tarde pas à tourner en malédiction : « Envoie-leur du mal ! » Il aura beau se le reprocher aussitôt, son attitude aura exprimé une grande symétrie sinon par la forme, du moins par

le contenu, avec celle du chamane, à qui il prête un réel pouvoir et en qui il voit un concurrent.

### **Le *raskol* ou la scission de l'Église orthodoxe russe**

---

Avvakum, archiprêtre du clergé orthodoxe, s'oppose violemment au projet du patriarche de Moscou, Nikon, de réformer l'Église orthodoxe russe. Le tsar Alexis I<sup>er</sup> fait entériner les réformes, mais démet Nikon de ses fonctions et bannit Avvakum, qu'il fera brûler vif en 1682. L'ensemble déclenche le schisme, ou *raskol*, et l'exil de millions de « vieux-croyants ».

---

... et subversive

L'anecdote met aussi en concurrence les croyances respectives du chamane et du prêtre. Elle est à l'origine de l'idée que l'activité du chamane relève de la sphère religieuse, mais qu'il s'agit d'une forme de religion diabolique et sauvage qui ne voit pas en Dieu son maître. Elle est potentiellement d'autant plus subversive qu'elle fait intervenir des démons, offensant ainsi à la fois le Dieu tout-puissant des chrétiens, dont la volonté doit être faite, et le tsar qui étend son règne sur Terre. Cette vision du chamane guidera l'attitude des missionnaires pendant le siècle suivant, mais s'estompera peu à peu dans l'opinion courante à mesure que d'autres visions plus ou moins compatibles entre elles se répandront.

### **Peuples à chamanes, peuples à Dieu**

---

La vision héritée de l'époque d'Avvakum persistera au moins dans une expression utilisée par les Bouriates vivant aux alentours du lac Baïkal pour se définir : ils se disent « peuple à chamanes » par opposition aux « peuples à Dieu » que sont, pour eux, les Russes et les Juifs.

---

## Des gestes sauvages

Le saut, la danse, le coup de tête sont des éléments courants de la conduite corporelle du chamane en action. Avvakum les identifie à des types de mouvements qu'il connaît et peut nommer dans sa langue. Mais on ne tardera guère à y voir aussi des gestes imitatifs des animaux qui, venant renforcer les éléments animaux du costume du chamane, vaudront à sa pratique l'étiquette de sauvage et diabolique.

Plus tard, le comportement chamannique sera perçu comme une suite de gesticulations désordonnées et extravagantes. D'abord condamnées comme contraires au recueillement chrétien, ces gesticulations seront mises plus tard sur le compte de diverses pathologies.

## Une vue globale de l'être humain

La portée donnée à ce type de mouvement corporel dans le rituel chamannique est significative d'une conception globale de l'être humain, qui s'oppose à la conception dualiste que promeut le christianisme, insistant sur la séparation entre le corps et l'âme. Alors que l'âme, spécifique de l'être humain, participe de la substance divine, le corps, partagé avec l'animal, éloigne de Dieu.

Dès les débuts du christianisme, les Pères de l'Église condamnent particulièrement le saut et la danse dans leur combat contre le paganisme et l'idolâtrie. Pour Jean Chrysostome, nos pieds ne sont pas faits pour sauter et danser, mais pour marcher modérément.

## Influer sur les réalités à venir

Agir plutôt que prédire

Avvakum interprète l'action de « chamaniser », englobant l'appel du chamane et la « réponse des démons », en termes de « divination », de « prophétie ». Ce sont là des mots courants, mais, pris à la lettre, ils induisent en erreur. En effet, pour un chamane, il ne s'agit pas de « prédire » un fait qui aurait pour ainsi dire été prédéterminé, de *dire* l'avenir, mais en quelque sorte de le *faire*.

Il en va de même pour le chef du convoi d'exil qui a commandité ce rituel, comme pour l'archiprêtre qui a bien compris en ce sens l'action du chamane et qui a à son tour lancé une malédiction clairement destinée elle aussi à influencer sur les réalités à venir. S'il se la reproche, c'est que ce genre d'action est doublement contraire à l'attitude requise du bon chrétien qui doit ne se fier qu'à Dieu et ne se préoccuper que du salut de son âme après la mort.

Une action efficace, ici et maintenant

Dans son principe même, l'action chamanique vise un résultat concret et immédiat. Elle se veut efficace *ici et maintenant* ; pour cela elle fait intervenir des « démons », supposés sensibles aux pressions humaines qui ne pourraient fléchir le Dieu chrétien. Ce pragmatisme explique pour une grande part l'échec relatif des efforts de christianisation. Il explique surtout le caractère superficiel de la conversion des peuples officiellement christianisés et la persistance de leurs pratiques chamaniques, en parallèle, hors des églises.

La quête du salut coexiste avec celle du bienfait *hic et nunc* chez les Russes de Sibérie également, qui font couramment appel aux chamanes autochtones. Une nuance distingue toutefois les deux démarches aux yeux des peuples autochtones : ils ne

remercient ou ne rétribuent leur chamane qu'en cas de succès et sont choqués que les popes fassent la quête avant que la messe ne soit terminée, et donc avant que l'on ne puisse juger si les prières des popes ont été exaucées.

## Primitif ou imposteur pour les explorateurs

### La perception des Européens du XVIII<sup>e</sup> siècle

L'exploration de la Sibérie

Le règne de Pierre le Grand, tsar puis premier empereur de Russie en 1721, amorce une autre forme de connaissance. D'un côté, il encourage la conversion des peuples de l'Empire, au nom de la devise « un seul Dieu, un seul tsar ». Mais d'un autre côté, il est animé à leur égard d'une grande curiosité comme du souci de faire l'inventaire de son vaste empire.

Fervent admirateur des techniques européennes, il commande surtout des Européens pour mener des expéditions d'exploration et de collecte d'objets. Dès le début de son règne, il a mandaté pour une ambassade en Chine le Danois Evert Ysbrants Ides et l'Allemand Adam Brand. Ceux-ci rapportent de leurs trois ans de voyage (1692-1694) un récit détaillé, *Relation du voyage de Monsieur Evert Isbrand, envoyé de sa Majesté czarienne à l'Empereur de Chine en 1692, 1693 et 1694* (édition française de 1699), qui sera publié quelques années plus tard dans la plupart des langues ouest-européennes.

« *S'il arrive que cinq ou six Tungules habitent l'un auprès de l'autre [...] ils entretiennent tous ensemble un schaman, ce qui parmi eux signifie un prêtre, ou un magicien.* »

Evert Ysbrants Ides et Adam Brand

Un « prêtre du diable »

C'est surtout de leur ouvrage que le Hollandais Nicolas Witsen<sup>1</sup> s'inspire pour décrire la Sibérie. Son livre est une source essentielle, même s'il n'y est pas allé lui-même et s'il extrapole parfois à partir des données, comme dans la gravure qu'il présente comme figurant un « prêtre du diable » ; celui-ci y est doté de pieds d'ours et coiffé d'une véritable ramure de cervidé. C'est à tort que cette gravure, très célèbre, a été considérée comme la première représentation d'un chamane sibérien : l'apparence du chamane y est pure invention.

L'influence des Lumières

Un peu avant que l'influence des Lumières ne gagne la Russie, Pierre le Grand fonde à Saint-Pétersbourg, sa capitale, un musée pour rassembler les curiosités de son Empire, nommé *Kunstkamera*, où sont exposés des objets chamaniques (tambours, costumes, supports d'esprits...). L'objectif, d'abord culturel, sera de plus en plus pédagogique : l'enjeu est de surmonter l'hétérogénéité des peuples et de favoriser leur intégration. Ses successeurs poursuivront son œuvre.

Les savants, pour la plupart d'origine ou de culture allemande, que les tsars invitent à l'Académie des sciences de Russie, propagent l'influence des Lumières. Ce sont les relations de voyage de trois d'entre eux qui constituent les plus importantes sources d'information sur les peuples sibériens et leurs chamanes. Naturalistes de formation, tous trois étendent leurs observations aux costumes, aux coutumes et aux pratiques rituelles, et cherchent à en rationaliser la présentation dans leurs écrits. C'est au nom de la raison qu'ils voient les rituels chamaniques comme l'expression d'une sorte de « religion » et qu'ils la tournent en dérision.

1. Nicolas Witsen, *Noord en Oost Tartarye*, Amsterdam, Halma, 1705.

## Les savants voyageurs

---

Johann Georg Gmelin a connu Pierre le Grand très jeune. Botaniste, il participe à des expéditions à travers toute la Sibérie pendant plus de dix ans (1733-1744). Il relate son voyage dans deux volumes, *Voyage en Sibérie* (1767) et *Voyage au Kamtchatka par la Sibérie* (1779).

Peter Simon Pallas, mandaté par Catherine II pour mener une grande expédition naturaliste en Sibérie et en Asie centrale de 1768 à 1774, en rapporte de nombreuses découvertes et la matière de cinq volumes, qui seront publiés en traduction française en 1793.

Johann Gottlieb Georgi le rejoint en 1770 et accumule une masse considérable de matériaux. Sa célébrité tient particulièrement à sa *Description de toutes les nations de l'Empire de Russie* en quatre volumes (1776-1780), à son style quasi encyclopédique et aux nombreuses gravures rehaussées de couleurs qui l'illustrent.

---

## Un exploitateur de la crédulité des siens

Le parti pris rationaliste mène ces savants voyageurs, de façon apparemment paradoxale, à la fois à accorder une certaine cohérence aux pratiques des chamanes et à n'y voir que tromperie de leur part et superstition de la part de ceux qui font appel à eux. Ils en viennent à dénoncer l'ignorance et la crédulité des peuples autant qu'à accuser leurs chamanes d'imposture.

Leur jugement fait écho à celui de la *Grande Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Les chamanes sibériens y sont présentés comme les homologues, notamment, des jongleurs sud-américains, dont les figures se développent en parallèle dans l'imaginaire occidental, nourri des descriptions des observateurs et des réflexions des penseurs. Le chamane et le jongleur sont décrits non comme des individus, mais comme des symboles à la fois de leur peuple et de leur culture. Chacun d'entre eux représente une vision du monde à laquelle adhère toute la communauté :



« SCHAMANS, s. m. pl. (hist. mod.) : c'est le nom que les habitans de Sibérie donnent à des imposteurs, qui chez eux font les fonctions de prêtres, de jongleurs, de sorciers & de médecins. Ces schamans prétendent avoir du crédit sur le diable, qu'ils consultent pour savoir l'avenir, pour la guérison des maladies, & pour faire des tours qui paroissent surnaturels à un peuple ignorant & superstitieux : ils se servent pour cela de tambours qu'ils frappent avec force, en dansant & tournant avec une rapidité surprenante ; lorsqu'ils se sont aliénés à force de contorsions & de fatigue, ils prétendent que le diable se manifeste à eux quand il est de bonne humeur. Quelquefois la cérémonie finit par feindre de se percer d'un coup de couteau, ce qui redouble l'étonnement & le respect des spectateurs imbécilles<sup>2</sup> [...]. »

### Un faux mystique

L'impératrice Catherine II, dite la Grande Catherine, dont Diderot et Voltaire étaient des interlocuteurs familiers, entend aussi combattre les tendances mystiques et occultistes latentes dans la culture russe. En 1786, elle écrit et fait monter une pièce de théâtre intitulée *Le Chamane sibérien* dont l'intrigue vise à le ridiculiser en tant que faux mystique, sans fonction sociale ni message spirituel.

### Un imposteur à démasquer

Dans son récit d'ambassade en Chine, Evert Ysbrants Ides se bornait à exprimer des soupçons : « La suggestion peut facilement se produire sans l'aide du diable dans ces régions montagneuses la nuit. »

Johann Gmelin va plus loin. Il veut démasquer l'imposture des chamanes qui sont selon lui des escrocs et des prestidigitateurs.

---

2. Diderot et D'Alembert, *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 14 : 759, 1765.

À peine vient-il de voir une Iakoute se transperçant le ventre avec un couteau, qu'il veut lui faire avouer qu'elle use de ruse. À peine un chamane vient-il de lui expliquer son art, qu'il veut l'obliger à confesser ses buts malhonnêtes.

L'habitude de la clandestinité

Les rires et les moqueries de Gmelin rendent les peuples sibériens si furieux qu'ils prennent l'habitude d'aller se cacher en forêt pour pratiquer leurs rites. Son attitude met fin à l'entretien et prive le voyageur d'en apprendre davantage.

Ainsi est-ce la curiosité méprisante des explorateurs qui est, au moins pour une part, à l'origine des habitudes de pratique clandestine que prennent, dès cette époque, les peuples sibériens. Dès lors, ils se cacheront de même des missionnaires, et bien plus tard des militants soviétiques de la propagande athéiste.

Un faiseur de « tours »

Cependant, les actions que ces explorateurs s'emploient à démasquer concernent surtout des « tours » que font les chamanes en marge de leurs rituels (ventriloquie, acrobatie, adresse dans le maniement de tisons ou de couteaux, etc.), et non leurs rituels eux-mêmes.

Pour les peuples sibériens, de tels « tours » étaient avant tout des démonstrations d'habileté donnant la preuve du soutien des esprits. Perçus comme des distractions, ils suscitaient chez eux le même type de sentiments et d'émotions que les prestidigitateurs chez nous. Ils n'étaient jamais confondus avec les rituels. Ce n'est pas à ses tours qu'un chamane était jugé, mais à l'efficacité de ses rituels, et il pouvait être considéré comme un « grand » chamane sans faire de tours, et inversement, exceller en tours sans être apprécié en tant que chamane.

# Noble magicien pour les romantiques

Parallèlement et par réaction à l'attitude rationaliste de ces savants observateurs, émerge dans certains milieux littéraires et artistiques d'Europe occidentale à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle une vision romantique du chamane en écho à la *Naturphilosophie* allemande naissante. Loin d'être une figure primitive à regarder de haut pour son caractère primitif, le chamane a tous les mérites du noble magicien qui ne dispose que de sa magie pour affronter la nature sauvage. Par là, une nouvelle voie d'interprétation s'ouvre, qui fait du chamane l'artisan d'un rapport d'harmonie avec le monde naturel ; cette vision s'épanouira à la fin du XX<sup>e</sup> siècle dans l'exaltation du chamane comme précurseur de l'écologie philosophique.

## Nostalgie

Cette vision, d'origine essentiellement livresque, développe aussi une image du chamane en tant qu'individu libre et sensible, précurseur de l'artiste créateur. Élaborée loin de la Sibérie à partir des relations des voyageurs, elle reflète surtout la montée de l'individualisme et du romantisme qui marquera la suite du XIX<sup>e</sup> siècle.

Elle sera alors contredite par les observations faites sur le terrain. Elle préfigure les visions idéalisées que diffuseront plus tard d'autres courants livresques occidentaux, occultistes à la fin du même siècle, postmodernes à la fin du suivant, qui verra naître des mouvements néochamanistes.

## Une idéalisation rétrospective

---

Dans son livre, *Shamanism and the Eighteenth Century* (1992), Gloria Flaherty fait de Diderot, Herder, Mozart et Goethe les principaux porteurs de ce courant. Elle qualifie de « chamanes » les personnages dont ces auteurs parlent sous d'autres noms. Elle interprète certaines expériences tirées de récits de voyages exotiques comme des « états altérés de la conscience ». C'est là un diagnostic psychologique d'aujourd'hui que l'auteur projette deux cents ans en arrière. Elle exalte le chamane en tant que précurseur de l'artiste, point de vue caractéristique de l'idéalisation actuelle.

---

Ce courant romantique n'a pratiquement aucune portée dans les travaux d'observation et d'analyse menés au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais il est amplifié de nos jours en vue d'ancrer dans le passé européen l'intérêt pour le personnage du chamane, au prix d'identifications rétrospectives de chamanes dans des sources littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle qui n'utilisent pas ce terme.